

Martin Thomas

Antisémitisme politique et racisme : quelques distinctions indispensables (2017)

Martin Thomas, membre de l'Alliance for Workers Liberty répond ici à un texte de Camilla Bassi intitulé : « Démystifier l'antisémitisme de gauche » disponible sur les sites suivants :

<http://mondialisme.org/spip.php?article2903> ou <http://nfnf.eu/spip.php?article739>

Ce débat s'est déroulé au sein de l'AWL et dans les colonnes de *Solidarity*, le journal de cette organisation. Martin Thomas établit une différence entre ce qu'il appelle «l'antisémitisme politique moderne¹» et le racisme. (Note du traducteur.)

L'antisémitisme politique moderne consiste à condamner l'existence même de l'État israélien (quelles que soient ses modifications) comme étant inévitablement raciste et impérialiste, et donc à condamner tous les Juifs qui ne renoncent pas à leur lien avec Israël, ou à leur sympathie envers cet Etat (quelles que soient leurs critiques à son égard), comme étant des agents du racisme et de l'impérialisme.

L'antisémitisme racial traditionnel consiste à condamner les Juifs, censés appartenir à une «race» supposée héréditaire, comme des porteurs de haine et des auteurs de troubles.

Il n'existe pas de muraille de Chine entre ces formes d'antisémitisme, ni d'ailleurs entre l'une ou l'autre d'entre elles et d'autres formes d'antisémitisme apparues dans l'histoire (antisémitismes chrétiens, anticapitalistes réactionnaires, etc.) On peut cependant établir des distinctions, et il est important de les comprendre, si nous voulons convaincre les personnes de gauche influencées par des stéréotypes antisémites plutôt que seulement les maudire.

Il me semble essentiel d'établir une distinction entre l'antisémitisme politique et l'antisémitisme racial pour cinq raisons principales :

1. Le terme «racisme» a acquis une signification à la fois très large et diffuse. En même temps, ce terme est utilisé autant à propos de crimes et d'actes immoraux que d'idéologies erronées (ou qui blessent certaines personnes). Lorsque nous discutons avec des individus qui émettent des points de vue généraux, ou font des remarques spécifiques, qui relèvent de «l'antisémitisme politique», mais qui détestent sincèrement l'antisémitisme racial, les qualifier de «racistes» coupe court à tout échange avec eux. Cela les amène à penser que nous ne voulons pas débattre de leurs idées, mais souhaitons plutôt les criminaliser.

2. L'antisémitisme est beaucoup plus ancien que le racisme. Il est bien sûr possible d'élargir le terme «racisme» en le redéfinissant, de façon rétroactive, pour désigner de nombreux phénomènes considérablement antérieurs à l'apparition de ce terme. Mais cela nous amène plutôt à mélanger les problèmes qu'à les clarifier. En particulier, cela brouille les façons dont l'antisémitisme fonctionne, puisque celui-ci opère de façon très différente du racisme en général ou (si vous préférez vous exprimer ainsi) d'autres racismes.

3. Identifier le racisme exclusivement, ou principalement, comme une ramification du colonialisme européen peut effectivement semer la confusion. Mais c'est aussi le cas si on définit le

¹ Selon l'auteur, «l'expression "antisémitisme politique" désigne les personnes qui n'éprouvent pas vraiment d'aversion personnelle pour les Juifs. (Parfois, elles sont elles-mêmes juives, et y attachent beaucoup d'importance ; elles sont évidemment choquées et dégoûtées par l'"antisémitisme racial" plus ancien.) Mais, en même temps, elles manifestent une hostilité quasi démonologique envers tous les "sionistes". Il s'agit, pour elles, simplement d'une hostilité politique envers des individus (ceux qu'ils appellent «les sionistes») qui ont des positions réactionnaires, mais leur attitude les conduit en fait à se montrer hostiles, par défaut, à la plupart des Juifs qui s'identifient plus ou moins spontanément à Israël.»

racisme comme étant une ramification caractéristique du nationalisme, particulièrement si on cible uniquement le nationalisme arabe irrédentiste et revanchiste. L'antisémitisme politique a une dynamique différente à la fois de celle du nationalisme et du racisme.

4. Le fait qu'une personne soit juive ne lui donne aucune autorité (ou crédibilité) particulière lorsqu'elle défend des opinions antisémites, pas plus que lorsqu'une femme exprime son hostilité face à des revendications féministes. Mais les «antisémites politiques» juifs les plus en vue ne sont pas non plus des Juifs qui seraient atteints par la fameuse «haine de soi»².

5. Si nous abandonnons la distinction entre l'antisémitisme politique et le racisme, alors nous ne serons plus en mesure de signaler à partir de quel moment les gens de gauche dérapent, franchissent la ligne jaune, et nous ne pourrons plus dénoncer leurs dérives de façon efficace et crédible.

Je voudrais maintenant développer cinq points.

1. Sur l'élargissement du terme de «racisme».

Le mot «racisme» (et son synonyme «racialisme»), plus courant depuis le début des années 1970) a une histoire étrange.

La xénophobie, sous ses diverses formes, est ancienne. La division systématique de l'humanité en «races», et le désir de promouvoir ou de défendre une «race» (dont la grande majorité des membres vous sont totalement étrangers) contre une autre, sont relativement nouveaux.

Avec le développement du capitalisme, et le déclin des classifications sociales qui condamnaient des catégories de personnes à être des ilotes, des serfs ou des esclaves dès leur naissance, les idéologies racistes sont apparues comme des rationalisations permettant de définir des groupes héréditaires «étrangers» (comme les personnes à la peau «foncée») comme étant exclus de l'intégralité des droits de l'homme que d'autres revendiquent aujourd'hui. Les doctrines qui ont cherché à consolider des rationalisations telles que celles relevant de la «science» ont connu leur apogée entre la fin du XVIII^e siècle et la fin du XIX^e siècle.

Au début du XX^e siècle, lorsque le monde était dominé par l'impérialisme colonial européen, le racisme «scientifique» était déjà très discrédité, mais des doctrines plus ambiguës exerçaient encore une grande influence. Par exemple, lorsque Karl Kautsky écrivit sur la question, il accepta comme un fait acquis qu'il existait des «races», tout en expliquant : *«au lieu d'avoir affaire à des races nettement distinctes, inchangées durant de longues périodes, nous assistons plutôt à un processus constant et de plus en plus rapide de désintégration des races [...] ; les spécialistes des sciences de la nature n'ont pas réussi à parvenir à un accord sur la division des races humaines, mais ils sont obligés d'admettre que des mutations interviennent constamment [...] ; il n'y a donc rien de plus absurde que la théorie de l'hostilité "naturelle" entre les races».*

A l'époque, les mots «raciste» ou «racialiste» étaient rarement utilisés. La gauche menait ses batailles contre le racisme sans utiliser ces concepts.

L'usage du mot «racisme» s'est répandu à partir des années 1930, alors que de plus en plus de gens (dont beaucoup étaient eux-mêmes contaminés par des préjugés «raciaux») exprimaient leur horreur face aux doctrines «raciales» des nazis. L'utilisation du terme «racisme» est restée assez stable jusqu'en 1960 environ, puis, après la conquête de l'indépendance de la plupart des colonies européennes, elle s'est accrue énormément. Elle a encore augmenté considérablement à partir du début des années 1980, avant de se stabiliser vers 2000.

Je considère que cette deuxième poussée reflète la montée du néolibéralisme, dans le cadre duquel (comme l'a montré notre camarade Danny Reilly dans des articles au milieu des années 70) les gouvernements ont combiné des campagnes contre la discrimination raciale (supposée causer des frictions sociales et un gaspillage de ressources) avec des politiques d'immigration restrictives, implicitement (mais pas explicitement) racistes.

La campagne antiraciste du néolibéralisme est allée dans le sens des nombreux efforts des mouvements syndicaux et de la gauche, et a connu des succès. La discrimination raciale ouverte,

² Allusion à un essai de Théodore Lessing, publié en 1930 sous le titre, *La haine de soi. Le refus d'être juif*, disponible en Pocket Agora (NdT).

presque partout, n'est plus tolérée, elle est devenue un délit. Même les partisans de l'extrême droite insistent aujourd'hui sur le fait qu'ils ne sont pas racistes.

L'utilisation du terme «racisme» s'est étendue. Aujourd'hui, cette notion désigne non seulement la discrimination contre une personne ou un groupe donné, l'hostilité à son égard voire son asservissement, en invoquant des théories explicites sur la «race» biologique, mais elle désigne aussi un éventail plus large de désavantages sociaux. Il peut s'agir de racisme «involontaire» ou de racisme «institutionnel».

Cet élargissement du sens est une bonne chose, car, aujourd'hui, un plus grand nombre de pratiques qui instaurent des discriminations ou des divisions entre les individus sont analysées et critiquées.

L'usage peut toutefois devenir abusif si l'on en vient à qualifier de «raciste» tout discours qui critique certaines idées ou certaines cultures. Une partie de la gauche a défendu sa complaisance envers l'Islam politique en affirmant que toute autre attitude serait «raciste». Ainsi, en 2013, des personnes sur Facebook ont qualifié l'AWL de «raciste» parce que des camarades avaient écrit des commentaires virulents contre l'islam politique. Cette année, *Socialist Worker*, l'organe du SWP britannique, a dénoncé le «Conseil des ex-musulmans³» («racialement» similaires à leurs coreligionnaires) comme étant «raciste» parce qu'il s'était joint à la Gay Pride avec des pancartes anti-islamiques arborant des slogans provocateurs⁴.

Ailleurs, le recours rapide à l'étiquette de «raciste» sert souvent à clore les débats et à les remplacer par des échanges d'injures, plutôt qu'à aiguïser et clarifier les arguments.

Les deux groupes liés au SWP britannique en Australie, Solidarity et Socialist Alternative, diffèrent sur la question des «visas 457», attribués à certaines catégories de travailleurs immigrés ayant des contrats temporaires. Socialist Alternative insiste sur son opposition aux «visas 457», à tel point que cette organisation donne l'impression de vouloir que leurs détenteurs soient expulsés. Solidarity, quant à elle, insiste sur la nécessité que ces travailleurs adhèrent aux syndicats et se mobilisent avec eux.

Il y a quelques années, les deux groupes ont organisé un débat plus ou moins courtois sur la question. Cependant, chaque organisation a tenté d'accuser l'autre d'être «raciste». Des arguments plus substantiels ont été avancés, mais l'essentiel du débat a porté sur les accusations mutuelles de «racisme».

On peut également soutenir que le fait de pousser les Britanniques à quitter l'Union européenne, alors que l'on sait que le principal résultat (et le but souhaité) sera d'empêcher l'arrivée d'immigrés européens, a des implications racistes à l'encontre des ressortissants de cette région. Cependant, dénoncer carrément les positions en faveur du Brexit comme du «racisme», ou les personnes qui défendent cette opinion comme «racistes», c'est élargir l'utilisation de ces termes de manière contre-productive. Les partisans du Brexit verront leurs critiques non pas comme des gens qui tentent d'entamer une discussion (peut-être passionnée) avec eux, mais plutôt comme des individus qui les accusent de commettre un délit. Ceux qui pensent que la libre circulation des personnes originaires d'Europe de l'Est amènera «trop» de travailleurs au Royaume-Uni, contribuera à réduire les salaires, à surcharger les logements et mettra en péril la distribution des prestations sociales, se trompent. Leur argument peut avoir des implications «racistes», en ce sens qu'ils classent les Polonais ou les Roumains à un niveau plus bas que les personnes nées en Grande-Bretagne. Mais souvent, voire généralement, ils ne sont pas vraiment «racistes», en ce sens qu'ils considéreraient les Polonais ou les Roumains comme appartenant à des «races» qui, pour des raisons héréditaires, mériteraient moins de droits que les autres.

La plupart des personnes de gauche ayant des opinions qui relèvent de «l'antisémitisme politique» ne considèrent pas du tout les Juifs comme une «race» qui, en raison de ses traits héréditaires, mériterait de bénéficier de moins de droits que les autres. Elles sont sincèrement choquées par cette idée.

Le terme «raciste» est devenu un concept vague, qui possède un large éventail de significations. En principe, il pourrait aussi être étendu à «l'antisémitisme politique». Mais cette extension brouillerait le débat au lieu de le clarifier.

Il vaut mieux dire à ceux qui ont des opinions politiques antisémites : *«Oui, bien sûr, je sais que vous détestez l'antisémitisme raciste autant que moi. Vous pensez combattre une position politique (le sionisme) et un État qui défend une orientation réactionnaire. Mais je perçois un élément spécial dans*

³ Cf. Mina Ahadi, «Cessez de nous coller l'étiquette de «musulmans»! <http://www.mondialisme.org/spip.php?article906> . Et en anglais le site <https://www.ex-muslim.org.uk/> (NdT).

⁴ Tels que « Balancez l'Etat Islamique par la fenêtre », « Allah est gay », « Enculons l'homophobie islamique », « L'islamophobie est un oxymore », « La Mosquée de l'Est de Londres incite au meurtre des LGBT », etc. (NdT).

vosre opposition à ce que vous appelez le “sionisme”, une dimension spécifique que je ne retrouve pas dans vosre opposition politique au néolibéralisme, ou dans vosre féminisme radical, ou dans n’importe quelle autre de vos positions – et cet “élément spécial” a des implications auxquelles vous devriez peut-être réfléchir...»

2. L’antisémitisme fonctionne différemment du racisme

L’antisémitisme est bien plus ancien que le racisme. Pendant la plus grande partie de son histoire, l’antisémitisme (qu’il soit musulman et, bien pire, chrétien) a stigmatisé et discriminé les Juifs non pas en tant que «race» mais en tant que groupe religieux. Les Juifs pouvaient échapper à la stigmatisation et aux discriminations en se convertissant à l’islam ou au christianisme – et beaucoup l’ont fait.

L’antisémitisme du XIX^e siècle s’est appuyé sur l’antisémitisme chrétien, mais lui a donné une tournure différente, en identifiant les Juifs à des aspects détestés du capitalisme. L’antisémitisme politique moderne, issu des campagnes staliniennes de la fin des années 40 et du début des années 50, poursuit ce courant anticapitaliste réactionnaire, en le combinant maintenant avec un courant anti-impérialiste réactionnaire qui caractérise Israël comme l’incarnation de l’hyper-impérialisme dans ce monde.

Ainsi, l’antisémitisme fonctionne différemment du racisme – ou des autres racismes, si vous préférez.

Selon Moishe Postone, *«La manière dont l’antisémitisme se distingue, et devrait être distingué, du racisme, est liée à l’imaginaire spécifique du pouvoir, attribué aux Juifs, au sionisme et à Israël, et qui est au cœur de l’antisémitisme. Les Juifs sont considérés comme un groupe possédant une forme de pouvoir internationale, immensément puissante, abstraite et intangible, qui domine le monde. Au cœur des autres formes de racisme, on ne trouve aucun trait semblable [...] (;) l’antisémitisme propose une critique primitive du monde, de la modernité capitaliste. Si je le considère comme particulièrement dangereux pour la gauche, c’est précisément parce que l’antisémitisme a une dimension pseudo-émancipatrice que les autres formes de racisme possèdent rarement.»*

3. Racisme, nationalisme et antisémitisme

Dans *Les damnés de la terre*, Frantz Fanon écrit, à propos de la Côte d’Ivoire : *«Si la bourgeoisie nationale entre en compétition avec les Européens, les artisans et les petits métiers déclenchent la lutte contre les Africains non nationaux. En Côte-d’Ivoire, ce sont les émeutes proprement racistes anti-dahoméennes et anti-voltaïques. Les Dahoméens et les Voltaïques qui occupaient dans le petit négoce des secteurs importants sont l’objet, au lendemain de l’indépendance, de manifestations d’hostilité de la part des Ivoiriens. Du nationalisme nous sommes passés à l’ultranationalisme, au chauvinisme, au racisme.»*

Camilla Bassi a raison : le racisme n’est pas seulement une expression et un héritage de l’exploitation impérialiste, et il ne résulte pas seulement de l’affrontement entre Blancs et Noirs. Comme le décrit Fanon, le nationalisme et les idéologies communautaires racées peuvent se transformer en racisme, et il faut parfois d’autres marqueurs que la couleur de la peau pour que le groupe soit privé de l’égalité des droits.

Considérer le conflit israélo-arabe comme un conflit entre «Blancs» et «Noirs», et donc sûrement comme un conflit raciste du côté israélien, est erroné sur le plan de l’analyse (même si une grande partie des Juifs israéliens sont d’origine asiatique et africaine, et ont souvent la peau «foncée», alors que de nombreux Arabes ont la peau «claire», selon les normes mondiales).

Notre site web contient un article sur une réunion de la gauche travailliste en 1990 durant laquelle une intervenante, pour dénoncer l’antisémitisme, présenta un argument curieux : selon elle, l’augmentation de l’antisémitisme au Royaume-Uni risquait de conduire à ce que *«davantage de Juifs [britanniques] aillent s’installer en Palestine où ils opprimeront nos “camarades noirs”, les Arabes palestiniens»*.

Cependant, il ne s’ensuit pas pour autant que l’antisémitisme soit principalement, ou même en grande partie, le produit d’un nationalisme arabe exacerbé, ou d’un nationalisme arabe par procuration. Pour la plupart des personnes défendant des idées qui relèvent de ce que nous appelons «l’antisémitisme politique», la sympathie pour les Palestiniens est plutôt secondaire ou subsidiaire par rapport à leur hostilité envers Israël. Ils ne nient pas que le retrait israélien des Territoires occupés et la création d’un État palestinien réellement indépendant et viable améliorerait la situation. Ils dénoncent la «solution à deux Etats», non pas parce qu’ils pensent qu’elle risquerait d’empêcher la réalisation d’un projet

possible et qui aurait de meilleurs résultats pour les Palestiniens, mais parce qu'ils jugent que cette politique n'exprime pas assez d'hostilité envers Israël.

Ils sont indifférents à l'argument selon lequel insister sur un résultat «maximaliste» (la réunion de toute la Palestine en un seul État arabe) n'est pas seulement indésirable, mais va à l'encontre de toute politique de réparations à court terme pour les Palestiniens.

4. Les Juifs antisionistes radicaux

Certains militants sont à la fois des antisionistes radicaux et véhéments (avec les implications qui en découlent au niveau de ce que nous appelons «l'antisémitisme politique») et des individus très désireux de se proclamer juifs. Ils sont assez peu nombreux en termes absolus, mais suffisamment tout de même pour constituer un facteur significatif au sein de la gauche.

On ne peut expliquer leur attitude en brandissant l'argument traditionnel de la «haine de soi» : si quelques-uns d'entre eux pensaient appartenir à une «race» juive (la plupart d'entre eux rejettent probablement tout concept de «race»), alors ils ne ressentiraient aucune honte ni aucune malaise à en faire partie.

Ils ne pensent pas non plus comme, par exemple, ces conservateurs afro-américains qui, après avoir acquis des positions privilégiées dans la société existante, expriment ensuite leur mépris et leur hostilité à l'égard des luttes pour l'égalité des droits menées par d'autres Afro-Américains.

De plus leur «antisionisme radical» leur semble fermer la quadrature du cercle. Ils peuvent être radicalement hostiles à Israël, et se dire qu'ils sont uniquement hostiles envers un courant politique particulier de l'opinion juive. Leur démarche me rappelle, dans une certaine mesure, celle des *antideutsch* qui dénoncent davantage l'Allemagne, en tant que telle, que le racisme lui-même

Mais il y a une différence importante. Les Allemands ne risquent pas d'être systématiquement persécutés, en tant qu'Allemands, partout dans le monde. Mais la propagande antisioniste radicale peut avoir des effets graves sur les Juifs. Néanmoins cela ne transforme pas pour autant les antisionistes radicaux en racistes.

5. Reconnaître les différences et les limites afin de pouvoir identifier et dénoncer les dérives

Certains camarades considèrent que, ces dernières années, des secteurs de la gauche travailliste (par exemple) sont influencés par «l'antisémitisme politique» de gauche et ont tellement dérivé que, désormais, nombre de leurs attitudes sont beaucoup plus proches de l'antisémitisme «à l'ancienne». C'est peut-être vrai. Aucune muraille de Chine ne sépare les différentes formes d'antisémitisme. Si cela se vérifiait, il s'agirait d'une évolution importante.

Mais cela nous donne une raison supplémentaire de maintenir la distinction conceptuelle entre «l'antisémitisme politique» de gauche et l'antisémitisme raciste. Si nous maintenons cette distinction, alors nous pouvons mieux discerner des chevauchements et des dérives entre une forme et une autre.

Si nous abandonnons cette distinction, alors nous ne pourrions plus les discerner : tout deviendrait racisme, le racisme sera tout, et il n'y aura pas plus de distinctions qu'il n'y a d'ombres dans une nuit sombre.

Martin Thomas, Alliance for Workers Liberty, novembre 2017